

La Vocation de René



QUAND nous voyions Monsieur le Curé se promener sur la grande galerie du presbytère, après le souper, nous savions qu'il avait une histoire à nous conter. En un rien de temps tous les petits gars du village étaient rassemblés et passaient et repassaient devant le presbytère, avec des allures de gens qui ne savent que faire d'eux. Monsieur le Curé ne manquait pas de nous voir et de nous appeler. Il s'assoyait à la bonne franquette au milieu de l'escalier, et nous nous groupions autour de lui. Il commençait aussitôt: "Il y avait une fois..." Contre son habitude, ce soir là, il y mit un petit préambule: "Je vais vous raconter l'histoire de René et de sa vocation; je vais vous la raconter comme si c'était mon histoire à moi, ça me sera plus facile et pour vous ça sera plus intéressant, mais bien clair que René ce n'est pas moi."

J'avais huit ou neuf ans. Un matin, ma mère me remit un petit panier avec une douzaine de beaux œufs frais au fond, et me dit: Tiens, vas porter ça à tante Sophie. Ne cours pas, tu pourrais tomber et tout casser."

Mes parents étaient très pauvres, mais tante Sophie l'était encore plus qu'eux. Ma mère m'envoyait de temps en temps lui porter de semblables petits cadeaux. Elle demeurait seule, dans une petite maison au bord de la rivière, quatre ou cinq terres plus bas que chez nous. Un vieux pommier couvrait de son maigre feuillage le toit de sa maisonnette et semblait la protéger de ses branches noueuses. J'aimais beaucoup à aller

chez r
n'avai
trouve
dont r
Je j
ma co
provoc
autour
l'or du



me ret
Boulo
furieuse
comme
haut de
suivie
Curé.
passait
malade
avec B